

## St Christophe à Reuilly Aisne

Ces carrières furent exploitées pour leur calcaire grossier dès l'époque gallo-romaine. La pierre pour construire les villages aux alentours. En 1599, quatre carriers de Hautefontaine, Benneuil et Altichy s'engagèrent à tirer des carrières de St Christophe Afin de reconstruire les bâtiments du château de Vic-sur-Aisne, ruinés par le siège de 1590. Ils livrèrent jusqu'à 10 charrettes de pierres par jour. Le calcaire a été exploité sur une **hauteur d'environ 3 m**. L'exploitation fut essentiellement **artisanale** et à l'échelle familiale. En 1602, Laurent et Nicolas Boissonnet, tireurs de pierre à Audignicourt, ont extrait la pierre nécessaire au rétablissement du donjon de Vic-sur-Aisne, abîmé dans le même siège.

L'exploitation fut menée par piliers tournés très irréguliers, laissant des fronts de taille perforés de trous. Ces fronts de tailles révélèrent que les blocs extraits étaient très allongés (3 m x 0,4 m), lui donnant un aspect "d'accordéon" typique des carrières de l'Aisne.



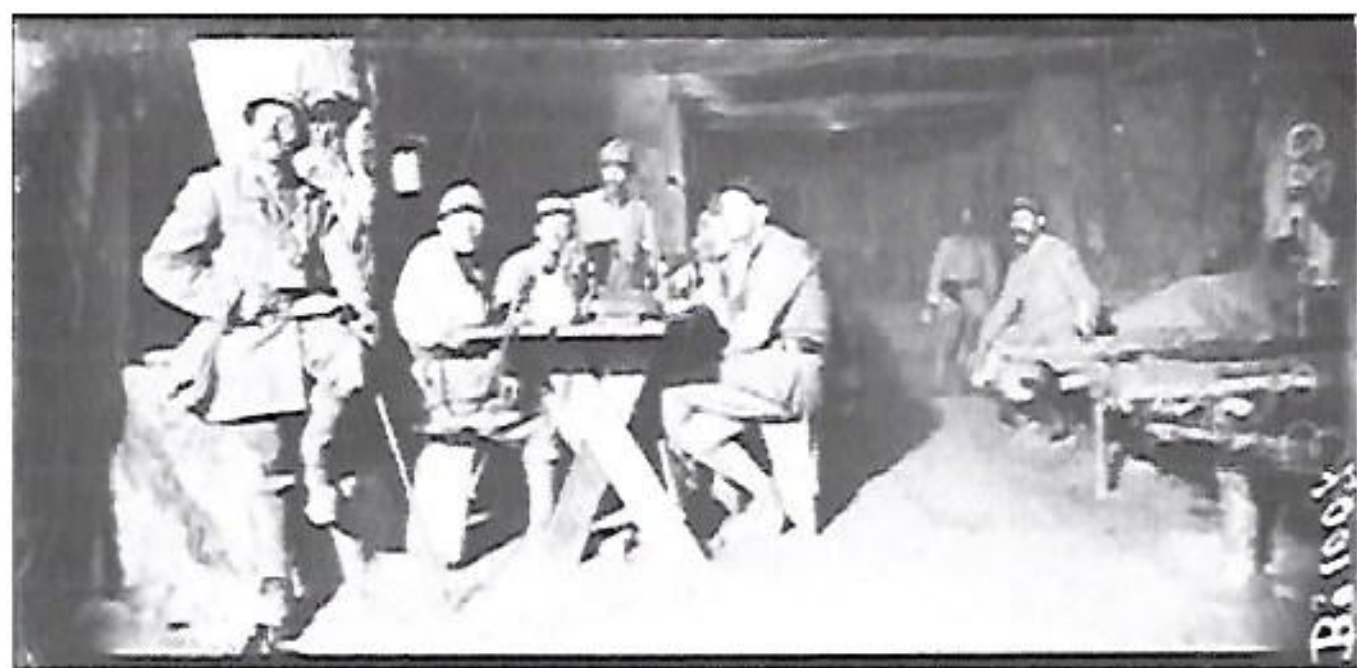
A partir du début du 20ème siècle, la partie Ouest fut convertie en **champignonnière** comme en témoigne les traces de chaulage sur les parois des galeries, ainsi que l'ancienne signalétique des "**caves**" à champignons.

Ces creutes servirent d'abris, aux troupes françaises, lors de la grande guerre. Etant relativement éloigné des premières lignes, la carrière fut retenue par l'armée pour y installer un **poste de commandement** en 1916. Il était géré par le **lieutenant colonel Reboul**. Il dirigeait le 98 Régiment d'infanterie des chasseurs alpins. Le 256 R.I occupa également le site. Ces bureaux furent aménagés dans la partie Ouest de la carrière de façon troglodyte, afin de bénéficier d'un maximum de lumière et de confort. Ce poste de commandement est appareillé en magnifique pierres de taille, extraites directement de la carrière. Il est ornementé d'un **blason décoré de feuilles de chêne**. A proximité du caveau on observe plusieurs ruines d'appartements des officiers, ainsi que les restes d'un ancien escalier qui permettait de monter au-dessus du PC.



Les soldats, lors de leurs longues heures d'attentes, laissèrent libre cours à leur imagination en sculptant le quelques sculptures et graffitis présents sur le site, on peut noter les représentations de deux personnages **militaire** :

- Une représentation de **Lord Kitchener** (1850-1916), qui fut le ministre de la guerre britannique en 1914 véritable héros national et son effigie sur les **affiches de recrutement**, d'après un portrait d'Alexander Ba millions de volontaires à s'enrôler. Il réussit à faire passer en peu de temps l'armée britannique de 150 000 millions de mobilisés. Il gonfla encore les effectifs à plus de 3 millions de soldats, via sa loi de conscription l'armée de volontaires envoyée sur le front français.





705. La Grande Guerre 1914-16. — VIC-sur-AISNE. Ferme de Confrécourt  
Visé Paris 705. démolie par les obus allemand.

"Phot. Express."



## **[modifier]** Lieux et monuments

- Édifié sur le lieu de l'exécution des martyrs de Vingré, le monument de Vingré, fut inauguré le 5 avril 1925, en présence de nombreux anciens combattants du 298e RI. Il avait été financé par souscription à la suite d'une campagne de presse orchestrée par la Ligue des Droits de l'Homme et avec l'aide des départements de la Loire et de l'Allier. Rendant hommage à la mémoire des six martyrs, il est inscrit sur le monument : « *Dans ce champ sont tombés glorieusement le caporal Floch, les soldats Blanchard, Durantet, Gay, Pettelet et Quinault du 298e R.I., fusillés le 4 décembre 1914, réhabilités solennellement par la Cour de Cassation le 29 janvier 1921. - Hommage des anciens combattants du 298e R.I. à la mémoire de leurs camarades morts innocents victimes de l'exemple* »[2].
- Le 4 décembre 2004, pour le 90e anniversaire de l'exécution, une plaque a été apposée sur le monument par le Président du Conseil Général de l'Aisne portant les noms des six fusillés et les faisant "citoyens d'honneur du département de l'Aisne".

Les martyrs de Vingré sont des soldats du 298e R.I. furent surpris par une attaque allemande, prisonniers, vingt quatre d'entre eux réussirent à rejoindre les lignes françaises. Lors de l'enquête sommaire, les soldats indiquent avoir reculé sur ordre du sous-lieutenant Paulaud, et s'être repliés dans une tranchée à l'arrière de la tranchée où l'attaque allemande s'était déroulée. Le sous-lieutenant Paulaud indiquera ne pas avoir donné cet ordre de repli au contraire il accablait les 24 soldats. Ces soldats furent accusés de désertion et d'abandon de poste devant l'ennemi. Un tirage au sort désigna six d'entre eux qui furent exécutés pour l'exemple le 4 décembre 1914, à la suite des directives données au conseil de guerre par le général Étienne de Villaret pour aider les combattants à retrouver le goût de l'obéissance.

Dès le 16 septembre 1914, les médecins et infirmiers du 216ème R.I. s'installent à Confrécourt dans une carrière qui prendra le nom de "carrière de l'hôpital". On y trouve alors 400 blessés plus 300 autres dans une autre carrière qui sera plus tard baptisée "carrière du 1er zouaves" (photo 2) car ce régiment l'avait occupée et y avait même gravé son fanion.

Les carrières sont un havre de paix pour les soldats. Revenant de la première ligne, ils trouvent là un lieu où ils peuvent dormir, lire, écrire, jouer aux cartes, mais aussi donner libre cours à leur inspiration artistique en sculptant diverses décorations sur les murs. Tout cela malgré l'humidité, la vermine et les poux. Sur le site, géré par l'association "Soissonnais 14-18", on trouve aussi des traces d'une voie de chemin de fer de 60 cm dite Decauville (photos 5 & 6), qui servait essentiellement au transport de munitions, et des vestiges de casemates (photo 4).

- ☐ Internet : le site de l'association Soissonnais 14-18
- ☐ A voir aussi à Confrécourt : monument de la croix brisée
- ☐ autres vestiges (constructions)

retour | dernière mise à jour : 1er octobre 2005

# La Religion



*Chapelle souterraine des 35<sup>es</sup> R. I. et 298<sup>es</sup> R. I. " La Chapelle du Père Doncoeur ". L'escalier conduit au champ de bataille. Combien de Poilus, en montant ces marches, croyants ou non, ont cherché protection et espérance devant ce sanctuaire ? Combien, en redescendant ces mêmes marches, ont rendu grâce ?*



*Détails de la Chapelle du père Doncoeur à Confrécourt*



*Chapelle des Bretons du 262<sup>es</sup> R.I. de Lorient datée de novembre 1916 " DOUE HAG ER VRO : DIEU ET LE PAYS... "*

## Vic sur Aisne

Vic sur Aisne était

dès l'époque romaine un point stratégique sur la rivière de L'Aisne.

La voie romaine qui reliait Noyon à Soissons, franchissait l'Aisne par un gué à Vic sur Aisne.

Le donjon de Vic sur Aisne existe depuis le VIII<sup>ème</sup> siècle. c'était alors une forteresse médiévale, construite en bois sur des fondations de pierre et entourée de fossés.

C'est ainsi que le décrit Berthe, la fille de Charlemagne, qui demandait à son père dans une lettre de l'an 814, de donner "la terre de Vic à l'abbaye St Médard de Soissons".

Cette forteresse arrêta l'invasion normande, venue de Compiègne, qui remontait la rivière...

Au XII<sup>ème</sup> siècle, le donjon fut construit en pierre : "une tour carrée, flanquée de deux tours circulaires à contreforts, dont l'une abrite une chapelle; cette tour maîtresse figure parmi les plus sophistiquées de XII<sup>ème</sup> siècle" **Jean Mesqui**.

Le prieuré Ste Léocade fut créé à la place des actuels communs... Gauthier de Coincy en sera le plus célèbre des prieurs... Ses vers seront connus dans toute l'Europe du Moyen-âge.

Les guerres de religions vont fortement endommager le donjon de Vic sur Aisne qui sera restauré à partir de 1604 par l'abbé commendataire François Holman. les tours furent découronnées, les créneaux, mâchicoulis et chemin de ronde disparaîtront et le donjon sera transformé en tour résidence (des fenêtres seront percées et une tour d'escalier sera créée). Un "nouveau château" sera construit sur les douves des anciennes fortifications (le château actuel), ainsi que des communs, un nouveau prieuré, une chapelle, un pigeonnier, une glacière... la borne milliaire sera déplacée près du donjon.

Pour les deux abbés commendataires suivants, le Cardinal Mazarin et Philippe de Savoie, le château de Vic sur Aisne était une résidence de campagne dans lequel ils faisaient de brefs séjours.

L'Abbé de Pomponne, fils du marquis de Pomponne, Chancelier des Ordres du Roi Louis XIV, fit embellir la façade du château et aménager au "goût du jour" par un grand architecte de jardins, le parc, en créant des terrasses, un jardin à la française un grand potager et un verger.

Le Cardinal de Bernis, Ministre des Affaires Étrangères sous Louis XV, y vécut pendant ses deux années de disgrâce.

A la Révolution, Le château de Vic sur Aisne est vendu comme bien national, la chapelle est démolie... Jean-Baptiste Clouet, Régisseur des Poudres et Salpêtres, devient le premier propriétaire. Il revend le château à son cousin quelques années plus tard : le Vicomte de Reiset.

Pendant la guerre 14 18, le château de Vic sur Aisne est occupé par le quartier général de Franchey d'Esperey. Pierre Loti, rapporteur alors des Armées françaises, vient rendre visite à la famille Reiset réfugiée dans le donjon de Vic sur Aisne ( il en parle dans ses mémoires : "Soldats Bleus" ). Pétain, Poincaré et les grands Généraux se réuniront dans les salons pour une remise de médailles : ils sont à quelques kilomètres du front... Trois obus détruiront la tour nord-est du donjon, l'arrière nord du château et le dernier la façade gauche (la salle à manger). Le Vicomte de Reiset se chargera de la restauration "d'après guerre" avec les dommages de guerre.

Pendant la seconde guerre mondiale, il est à nouveau occupé. Les meubles sont déménagés... ( on ne sait où )... La famille Reiset le vend à une Société Civile, qui est toujours propriétaire du château aujourd'hui.

